

---



## Présentation

---

La question identitaire occupe une part importante de la recherche en sciences humaines et sociales depuis plusieurs années. Les préoccupations de la CEFAN participent à ce mouvement, comme en témoignent certaines des publications qui ont été faites sous ses auspices, dont *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation* (1995) et *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux* (1994), publiés respectivement sous la direction de Simon Langlois et de Jocelyn Létourneau. Historiens, sociologues, géographes, littéraires, sociolinguistes ou autres ont montré que l'identité et le questionnement identitaire prennent appui sur différentes composantes qui fondent les communautés. Ainsi, plusieurs études ont souligné les conséquences qu'ont, à travers le temps, l'appartenance et l'identification à des groupes linguistiques particuliers sur la représentation de soi et des autres : exclusion et inclusion, sécurité ou insécurité, minorisation, transfert linguistique ou assimilation, etc. De façon plus spécifique, la langue constitue « un facteur de référence collective, facteur qui est probablement devenu au fil des ans l'une des plus importantes marques distinctives de l'identité francophone en Amérique du Nord » (Langlois, 1995 : X).

L'identité n'est pas une, indivisible. Elle est « plurielle, [...], hétérogène et mouvante. Elle est une pratique éclatée, métisse, transitionnelle, instable, en construction » (Létourneau, 1994 : IX). C'est à partir d'un constat similaire, mais aussi sur la base du postulat faisant de l'identité une construction subjective qui se façonne presque exclusivement en discours que le séminaire *Discours et constructions identitaires* a été conçu. Selon Pascual, certaines perspectives d'analyse de l'identité – et surtout celles qui s'inscrivent dans le courant de la sociologie critique – rendent compte du caractère intersubjectif de l'action sociale et « mettent l'accent sur le rôle du langage, non seulement comme véhicule d'expression de la réalité, mais également comme constructeur, transformateur et reproducteur de cette réalité, comme pratique sociale » (1997 : 110).

[...] l'expérience et la connaissance que le sujet a de lui-même ne découlent pas de simples processus de réflexion « privée » de l'individu, mais sont plutôt la conséquence d'une série de pratiques symboliques, de discours et de structures provenant du langage (Pascual, 1997 : 95).

Si la langue constitue pour plusieurs communautés un symbole qui permet aux individus de se définir et de définir leur rapport aux autres, elle est également l'outil par lequel se construit l'identité : c'est en effet dans l'usage du langage (quand on parle ou qu'on écrit) qu'émergent les représentations sociales et ce sont les faits de langue auxquels les individus ont recours qui peuvent éclairer la façon dont ils se positionnent socialement, dont ils se définissent par rapport aux autres et dont ils définissent les autres. Les collaborateurs à cet ouvrage souscrivent à une telle position, abordant la question identitaire à travers les marques linguistiques qui façonnent les représentations.

Le texte de Louis-Jacques Dorais est le plus explicitement ancré dans ce courant puisqu'il propose une réflexion théorique sur la notion d'identité et sur le rôle fondamental qu'il accorde au langage, à son expression et à sa réception par autrui, dans la construction identitaire. Identité individuelle et identités collectives (culturelle, ethnique et nationale) y sont interrogées et distinguées les unes des autres, comme autant de plans d'interprétation de la dynamique et de la diversité de toute communauté.

Jean-Michel Adam illustre de façon éloquente comment la prise en compte de faits de langue éclaire l'analyse et l'interprétation d'un fait sociopolitique particulier. Après avoir resitué dans son contexte sociohistorique le discours que le général Charles de Gaulle prononçait au balcon de l'hôtel de ville de Montréal le 24 juillet 1967, l'auteur montre l'importance de la prise en compte de la matérialité du discours oral. Ainsi, la réintégration dans le texte écrit officiel de marques qui sont propres à l'oral et d'autres qui sont liées à la présence d'un public – un vaste ensemble de marques d'influences réciproques – enrichit considérablement le sens du texte tout en permettant d'en orienter l'interprétation. Le *nouveau* texte est soumis à une analyse détaillée faisant voir, le temps d'un discours, la construction d'une même communauté, d'un même groupe d'appartenance où les différences entre France, Canada francophone et Québec sont momentanément gommées au profit d'un *nous* français auquel le public adhère avec enthousiasme.

Ce *nous*, dans ce qu'il inclut et exclut, est interrogé dans cinq textes du présent ouvrage. Louis-Pascal Rousseau se penche sur l'extension sémantique qu'a connue le terme *métis* au fil des ans et dont les conséquences sont la création de divers organismes qui ont été mis sur pied pour représenter les intérêts des divers groupes de Métis : ascendances canadienne française et autochtone ou ascendance autochtone sans statut d'Indien. Lequel peut revendiquer une identité métisse ? Tel est l'enjeu analysé à l'aide d'une étude de textes émanant de deux organismes différents qui se font la lutte dans la région du Grand Lac des Esclaves (Territoires du Nord-Ouest) pour leur reconnaissance officielle par le gouvernement fédéral.

Une problématique similaire est abordée par Karine Gauvin dans son analyse de l'identité acadienne à l'aube du premier Congrès mondial acadien. Alors que ce congrès, tenu au cours de l'été 1994, visait à faire réfléchir les Acadiens et Acadiennes répartis dans le monde à leur identité et leur territoire, des artistes interviendront pour remettre en cause la légitimité pour des Acadiens de l'extérieur des provinces de l'Atlantique de se prononcer sur ce que signifie être acadien. Publiées dans le magazine *Ven'd'est* entre 1989 et 1995,

leurs contributions alimenteront un débat sur l'identité acadienne où le jeu de l'inclusion et de l'exclusion met en cause les Acadiens de la diaspora et les Acadiens de l'intérieur.

La légitimation du *nous* et ses critères d'inclusion sont abordés par Monica Heller dans un contexte sociopolitique et économique changeant. À travers l'histoire d'un centre communautaire franco-ontarien, l'auteure montre que le discours est porteur de changements idéologiques qui mènent à des transformations institutionnelles et à de nouveaux critères de légitimation. Tout comme Louis-Jacques Dorais qui signale que l'identité ne peut être interprétée qu'à travers le discours, compte tenu de sa nature relationnelle et construite, Monica Heller souligne que c'est dans l'interaction que les acteurs sociaux définissent leur vision du monde et qu'un discours dominant peut émerger, souvent à la suite de luttes entre des acteurs qui ont des intérêts divergents. D'un discours traditionaliste légitimant le centre communautaire sur la base de l'origine géographique, des liens familiaux et de revendications culturelles (école, langue), le discours a dû se modifier à la suite de changements liés à l'immigration et à l'exogamie, de modifications des politiques de financement du gouvernement fédéral, où le principe des droits des minorités a été concurrencé par un critère de rentabilité économique, et dans le cadre d'une nouvelle économie néolibérale orientée vers la mondialisation.

Certains critères de définition du *nous* sont également analysés par Wim Remysen à partir d'entretiens semi-dirigés menés auprès d'étudiants au baccalauréat en enseignement secondaire à l'Université Laval et auprès de quelques professeurs d'une école primaire. L'expression de l'accord ou du désaccord avec des énoncés tout faits, tels « Le français est menacé au Québec par l'anglais » ou « Le français fait partie de notre patrimoine culturel qu'il faut sauvegarder à tout prix », a permis à l'auteur d'analyser le rôle de la stéréotypie dans la construction identitaire. Ce dernier fait aussi ressortir la présence, dans les interventions des témoins, d'arguments relatifs aux discours traditionaliste, modernisant et mondialisant identifiés par Heller et Budach en milieu francophone minoritaire.

L'inclusion dans un *nous* sur la base du critère linguistique peut être mise en péril lorsque d'autres éléments de l'identité sont mis en cause, comme c'est le cas de l'identité sexuelle. Normand Labrie examine cette problématique en analysant le parcours de six gais et lesbiennes francophones vivant à Toronto à travers leur histoire personnelle, leur trajectoire sociale et géographique, tout en faisant ressortir l'importance relative que garde le français dans leur intégration à de nouveaux groupes d'appartenance. Individus minoritaires dans un environnement anglo-dominant et marginalisés en tant que gais ou lesbiennes autant dans la communauté francophone qu'anglophone, les répondants ont recours à divers marqueurs identitaires pour se définir de nouveaux espaces de vie.

Par ailleurs, alors qu'une même langue peut être un élément définitoire du *nous*, les différentes façons de parler cette langue peuvent servir de critères d'exclusion. C'est sous cet angle que Fouzia Benzakour aborde sa réflexion sur la perception du français parlé au Québec qu'ont quelques jeunes immigrants francophones venant du Maghreb. Langue seconde pour eux, le français a été acquis dans le milieu formel de l'école et leur conscience de l'existence de variétés sociolinguistiques différentes du français, en France, au Québec, au Maghreb ou ailleurs, est peu aiguisée. Alors que se déclarer francophone peut servir à l'intégration au sein d'une communauté et à la définition d'un *nous* inclusif, être confronté à la pluralité francophone peut conduire à l'expression d'un *nous* exclusif : notre français n'est pas comme le leur. Les variétés linguistiques d'une même langue peuvent ainsi constituer un marqueur identitaire aussi puissant que des langues différentes et servir à inclure ou exclure l'Autre selon les enjeux mis en cause.

Le regard sur l'Autre est abordé dans les textes de Mathieu Roy et de Jean-François Dumouchel. La contribution importante de Pierre Berton, journaliste, homme de médias et historien populaire, dans la construction de l'identité canadienne est abordée dans le texte de Mathieu Roy. De façon spécifique, l'auteur analyse la vision que Berton a du Québec des années 1950 et 1960 et la façon dont il incorpore la collectivité québécoise dans son récit de la construction identitaire canadienne. Mathieu Roy montre que Berton a tenté de

briser les stéréotypes qu'entretiennent les Canadiens anglais face aux Canadiens français et au Québec : ruralité, bilinguisme généralisé des francophones au Québec, disparition imminente du français au Canada, minorité francophone sans grande importance au plan national. La modernité du Canada francophone, la légitimité des aspirations du Québec, la reconnaissance du caractère distinct du Québec, l'importance des francophones dans l'identité distinctive des Canadiens face aux Américains sont autant d'arguments utilisés par Berton pour légitimer le caractère distinct du Québec au sein de la Confédération canadienne.

Ce sont certaines nations amérindiennes décrites dans la narration de voyage du père Marquette, publiée en 1681, qui sont l'objet de l'étude de Jean-François Dumouchel. L'auteur montre que la rhétorique missionnaire imprègne le jugement qui est porté sur l'Autre : les nations amérindiennes dont le comportement traduit des valeurs similaires à celles qui caractérisent les bons chrétiens sont évaluées favorablement, alors que celles dont le comportement est autre sont craintes et jugées négativement. La division sociale en France, qui oppose la noblesse à la paysannerie, sert également d'étalon pour évaluer le degré de civilité des nations amérindiennes. Enfin, la rhétorique missionnaire, qui met en évidence la valeur des nations amérindiennes en fonction de leur réceptivité envers la religion catholique, est doublée d'une rhétorique qui met en exergue la puissance militaire et le rôle que ces nations peuvent jouer dans le commerce avec les Français.

Finalement, Vincent Fontaine s'intéresse au rôle symbolique que jouent les timbres dans l'histoire d'une communauté en interrogeant l'espace qu'occupent les francophones dans le panthéon philatélique canadien depuis l'émission du premier timbre-poste en 1851 jusqu'en 2002. Après avoir présenté la proportion de timbres consacrés à des francophones, l'auteur dresse la liste des personnages qui ont été représentés sur des timbres en les situant dans diverses catégories, allant des Français d'avant et de l'époque de la Nouvelle-France, en passant par les hommes politiques, les gouverneurs généraux et autres figures nationales, les personnages controversés, les bienfaiteurs et figures du folklore, les intellectuels

et scientifiques, jusqu'aux écrivains, artistes, athlètes et femmes. L'évolution que les services postaux canadiens ont connue au cours des quelque 150 ans analysés est abordée dans la conclusion en mettant en évidence leur choix de représenter un nombre croissant de Canadiens et un nombre de plus en plus important de personnages issus de milieux diversifiés.

Un ouvrage donc où, dans l'ensemble, l'identité est interrogée à partir de caractéristiques linguistiques (rhétoriques, énonciatives, discursives...) de discours oraux ou écrits. Un ouvrage aussi où la définition de soi ou d'autrui met en cause des critères définitoires diversifiés qui sont invoqués selon les enjeux et les intérêts des groupes ou individus en présence. Un ouvrage qui, on peut l'espérer, alimentera la réflexion sur l'importance de la prise en compte des faits de langue dans l'analyse de l'identité et de la construction identitaire.

Denise Deshaies et Diane Vincent



## Références

- Langlois, Simon (1995), « Présentation », dans Simon Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Sainte-Foy, PUL, (coll. Culture française d'Amérique), p. IX-XIX.
- Létourneau, Jocelyn (1994), « Présentation », dans Jocelyn Létourneau (dir.), *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Sainte-Foy, PUL, (coll. Culture française d'Amérique), p. VII-XVI.
- Pascual, Amparo Serrano (1997), « Le sujet comme processus inachevé », dans Guy Bajoit et Emmanuel Belin, *Contributions à une sociologie du sujet*, Paris, L'Harmattan, p. 95-112.